– 1 –

Le ciel se teintait de pourpre au-dessus des coteaux de Lomagne ; il semblait à Maxime qu'un feu céleste embrasait par petites touches les quelques rares stratus égarés au-dessus de l'horizon.

Cette soirée d'été sentait bon la terre reposée. Les vitres baissées laissaient le vent s'engouffrer dans sa chevelure. Maxime avait plaisir à conduire la vieille DS empruntée à son ami Eric ; elle lui donnait l'impression de piloter une barque sur le canal du Midi : les nids de poule de la rocade de Beaumont devenaient vaguelettes ; les bosses de goudron fondu, formées sous les roues des puissants véhicules agricoles et des camions de transports internationaux, venant d'Espagne vers Montauban puis Paris, devenaient autant de houle avec laquelle jouait la suspension hydraulique de la voiture.

Il est vrai que la récolte des melons du jour, ramassés quelques heures plus tôt dans les champs surchauffés de ce début de mois d'août, représentait un tonnage conséquent sur les plateaux tirés par les tracteurs ; leurs incessants allers retours vers la coopérative de Lomagne avaient définitivement défoncé le bitume ; la canicule de l'après-midi avait fait le reste : les Ponts et Chaussées auraient du travail à la rentrée de septembre !

Maxime allait être en retard à son rendez-vous.

En quittant la rocade de Beaumont pour rejoindre la route vers Mauvezin, où il devait retrouver le commissaire Sanchez, Maxime songea aux événements de fin d'année dernière.

Pourquoi ne pas avoir mis fin à son métier de consultant ? Maxime aurait pu en profiter pour collaborer définitivement avec la police judiciaire ! Il avait préféré mener de front les deux activités : conseiller les entreprises en restant gérant de sa petite société de conseil restait compatible avec les missions que lui confiait la police.

D'autant plus que ses dons de médium rendaient bien des services au commissaire Sanchez, et ne pesaient pas sur son emploi du temps : en un an, quelques meurtres et enlèvements avaient ainsi pu être élucidés grâce à ses interventions dites « paranormales ».

— Parapsychologie, voyance, phénomènes extralucides… ou véritablement héritage des apôtres, comme le prétend Sanchez : qu'importe ! Les effets sont là et des gens dans le malheur en profitent !

Cette réflexion le tarabustait périodiquement : que certains expliquent ses dons par la science et d'autres par la religion, cela l'importait peu ; de toute façon, depuis sa plus petite enfance, il avait souffert de n'avoir pu en parler à son entourage.

Adolescent, ses parents adoptifs l'avaient très vite éloigné de France, et ses études en Angleterre ne lui avaient pas donné l'occasion d'échanger avec son frère aîné Jean-Marc, devenu avocat à Paris, et ainsi de lui parler de ces manifestations : pratiquer la glossolalie, comprendre et parler une langue étrangère jamais apprise, deviner la pensée de ses interlocuteurs, identifier les lieux où se trouvent les gens disparus…

Pour une fois, cette histoire survenue l'année précédente lui avait permis de se débarrasser de ce secret trop longtemps gardé ; au moins, on avait mis un nom sur ses dons et il n'était plus le seul à en connaître l'existence.

Des dons, certes, mais à quel prix ? Même Marie, la femme qui partageait sa vie depuis maintenant trois ans avait encore quelques difficultés à comprendre ces moments « d'extra lucidité » ; elle avait pourtant maintes fois eu la preuve visible de ces dons, y compris celui d'extraire une balle d'un corps, par simple imposition des mains sur la plaie.

— Des dons qui ne me facilitent pas toujours la vie ! songeait-il au moment de quitter le bourg de Gimat.

Il y a un bref moment, sur la route entre Gimat et Solomiac où l'on se rend compte que l'on quitte le Tarn-et-Garonne et que l'on arrive dans le Gers : point de panneau annonciateur, point de pancarte d'accueil dans le département 32… Seulement un changement de l'état de la route !… Comme si les services de l'Equipement du Gers se fournissaient en bitume des années trente !

A chaque fois l'impression est la même : en l'espace de quelques secondes, on quitte une route moderne pour en emprunter une autre moins bien entretenue ! Il s'agit pourtant de la même Nationale ! Le roulement des pneus de la DS ne faisait déjà plus le même bruit : le grain du goudron était devenu plus grossier.

C'est juste avant Solomiac que le phénomène avait commencé à se produire ; la radio de la vieille voiture était forcément éteinte, puisque les branchements n'étaient pas faits ! Eric devait d'ailleurs reprendre la DS au garage pour les terminer !

Et pourtant… Maxime entendit très précisément un crépitement dans les haut-parleurs posés à l'intérieur de la

garniture des portières avant. Le son fut distinct et se prolongea une dizaine de secondes. Il se répéta trois fois : en traversant le village, puis au lieu-dit les Ferradous, et enfin peu avant la jonction avec le chemin vers le hameau de Bouvées.

A la hauteur de Bouvées, Maxime entendit distinctement dans les haut-parleurs cette voix masculine basse, comme si elle avait été chuchotée depuis les ténèbres :

— Ne me cherche pas… Maxime… ne me cherche pas… !

Sur le moment, Maxime en eut la chair de poule ; il mit son clignotant et gara la voiture sur le côté droit de la route, juste en face du vieux moulin, peu avant l'entrée de Mauvezin ; fébrilement, il tapota sur les boutons de la vieille radio éteinte, comme pour vérifier et en avoir le cœur net ! Oui ; la radio était bel et bien muette, aucun voyant n'était allumé !

— De toute façon, elle n'est même pas branchée ! Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Enervé et se demandant en même temps s'il ne s'était pas assoupi, Maxime redémarra, conscient du danger d'avoir garé la vieille DS juste avant le virage. Décidément, le commissaire Sanchez allait encore une fois entendre une histoire invraisemblable !